

STUDIO CANAL





**Sans forfait,  
sans abonnement,  
sans pitié.**

CAPTAIN MOVIES/MANDARIN CINEMA présentent  
Une coproduction CAPTAIN MOVIES/MANDARIN CINEMA/STUDIO CANAL/ M6

Un film de James Huth

# HELLPHONE

Avec

Jean-Baptiste Maunier  
Jennifer Decker  
Benjamin Jungers  
Vladimir Consigny  
Edouard Collin  
Baptiste Caillaud  
Anais Demoustier  
Judith Chemla

Scénario : Sonja Shillito, Jean-Baptiste Andréa, James Huth.  
Directeur de la photographie : Stéphane Le Parc  
Décor : Philippe Chiffre  
Costumes : Olivier Beriot, Alexandre Sauvageot  
Montage : Antoine Vareille  
Musique originale : Bruno Coulais  
Chansons : The Elderberries

Un film produit par Eric Altmayer, Nicolas Altmayer, Sonja Shillito

Durée : 1h38 mn

**Distribution :**

STUDIOCANAL  
Espace Eiffel - 1 place du Spectacle  
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9  
tél. : 01 71 35 11 03  
fax : 01 71 35 11 88

**SORTIE NATIONALE : 28 MARS 2007**

[www.hellphone-lefilm.com](http://www.hellphone-lefilm.com)

**Relations presse :**

A.S. COMMUNICATION

Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux  
11 bis, rue Magellan  
75008 Paris  
tél. : 01 47 23 00 02  
fax : 01 47 23 00 01

# L'HISTOIRE

Skater fan d'AC/DC, en terminale dans un lycée parisien, Sid rêve d'un téléphone portable. Avec lui, il pourra séduire Angie, sublime jeune fille fraîchement débarquée de New York, pendue pour l'instant au bras de Virgile, le playboy de l'école. Mais le téléphone que Sid achète dans un étrange bazar chinois se révèle avoir d'étranges pouvoirs... *HELLPHONE* a choisi Sid. L'amitié avec Pierre, son ami d'enfance et l'amour pour Angie sauront-ils résister à la relation passionnelle entre Sid et son téléphone ?

*HELLPHONE*, il exaucé tous vos désirs... et plus...





## ENTRETIEN *avec* JAMES HUTH

J'ai toujours désiré faire un teenage movie français. Un film joué par des jeunes, que je pourrais mettre en lumière, faire briller. Je voulais mettre en scène cette explosion d'énergie, d'audace, d'insolence. L'adolescence est l'âge où l'on découvre le monde et où l'on se découvre soi-même. C'est un potentiel dramatique unique.

Quand nous avons eu l'idée d'un téléphone "vivant", avec ses propres pouvoirs, comme une lampe d'Aladin du XXI<sup>e</sup> siècle, nous l'avons tout de suite imaginé dans la main d'un adolescent.

Le portable est l'objet le plus intime des adolescents. Celui dont ils ne se séparent jamais. Rarement éteint, toujours à portée de main, il est au cœur des premiers échanges amoureux, car il autorise un contact avec l'autre qu'ils n'auraient jamais osé établir sans cet outil.

De la réunion de ces deux idées, est né *HELLPHONE*.

### PARAÎTRE OU NE PAS ÊTRE

L'adolescent, qui souvent ne sait pas encore qui il est, affiche une personnalité qu'il n'a pas encore. Il vit en bande pour se donner confiance. À aucun autre âge, la pression du groupe n'est plus forte.

L'apparence, l'image ont alors une importance énorme. Je souhaitais, sur le ton de la comédie, traiter de ce problème du paraître, qui commence à l'adolescence et dont beaucoup d'adultes ne se sont toujours pas libérés.

*HELLPHONE* en est le symbole évident. Pour exister, pour être "cool", il faut toujours avoir un portable mieux que les autres à la sortie du lycée.

Sid est un jeune comme il y en a des millions. L'amitié est essentielle pour lui et il découvre l'amour. Sid veut impressionner, il veut pouvoir rivaliser avec Virgile, le playboy du lycée. Angie et lui représentent l'ultime "branchitude", ils maîtrisent les codes, ils sont enfermés dans la frime, à l'inverse de Sid et de son ami Pierre. Finalement, seuls sortiront indemnes de cette aventure ceux qui renonceront au paraître.

Ce chemin vers la connaissance de soi et la simplicité est essentiel pour devenir un adulte libre et bien dans sa tête. C'est le message que j'avais envie de faire passer aux jeunes, en les faisant marrer plutôt que de leur prendre la tête. D'où cette comédie déjantée. En fait le film est une parabole sur les dangers du paraître.



## L'EMPRISE DE LA MACHINE

*HELLPHONE* raconte aussi comment un être humain tombe sous l'influence d'un objet, perd peu à peu pied et se coupe de la réalité... Tant et si bien que l'on ne sait plus vraiment qui est le « maître » de l'autre...

La machine qui prend contrôle de l'homme, c'est un thème récurrent de la science-fiction. Le téléphone portable en est aujourd'hui l'exemple le plus flagrant.

Depuis Murnau et Lang, du Golem et de Metropolis jusqu'à Matrix, ce thème a été exploité par le cinéma.

Dans toute l'histoire de l'humanité, aucun objet n'a changé aussi rapidement et radicalement les comportements professionnels et privés. Il n'y a plus d'horaires de bureau, on est joignable tout le temps. Quel soulagement de savoir que nos enfants peuvent nous joindre lorsqu'ils sortent le soir (vous remarquez je n'ai pas dit de pouvoir les joindre !).

A une vitesse fulgurante, le portable s'est imposé comme le compagnon de nos jours, de nos nuits. 85% des premières histoires d'amour chez les ados naîtraient à travers les SMS et il paraît que ce pourcentage n'est pas loin d'être le même chez les adultes ! Avec lui, les enfants sont plus libres : fini le téléphone de la

maison surveillé par les parents qui décrochent et rôdent aux alentours le temps de la conversation.

Mais cette liberté a un prix, nous sommes devenus dépendants de cet objet, au point d'en être bien souvent prisonniers. Au-delà des effets sur la santé qu'il pourrait avoir et que l'on ne mesure pas encore, ce phénomène de société nous absorbe et bouleverse tout. On paye ses achats, on réserve ses billets d'avion ou de cinéma, on s'oriente dans la ville, grâce au portable. On ne connaît ni la limite de ses bienfaits, ni celle de ses dangers. Les adolescents d'aujourd'hui ont grandi avec cette excroissance technologique.

Ça m'amusait beaucoup d'être le premier à donner vie à un téléphone portable au cinéma.

## GÉNÉRATION HELLPHONE

Au moment de l'écriture, nous n'avons pensé à aucun comédien en particulier. Trouver l'interprète de Sid était un point délicat. C'est Bruno Coulais, le compositeur, qui m'a parlé de Jean-Baptiste Maunier. J'avais évidemment l'image du petit prodige des CHORISTES mais je le trouvais a priori trop jeune.



Bruno a insisté et il a eu raison. Dès notre première rencontre, j'ai su que j'avais trouvé Sid. J'ai découvert un tout jeune homme d'une extraordinaire maturité pour son âge, une humilité et une stabilité inespérées au regard de ce qu'il avait vécu. Je lui ai donné le script et, dès le lendemain matin, il m'a rappelé. Il avait énormément envie de jouer le personnage, et il fallait ce désir pour accepter l'investissement humain que cela allait lui demander. Il n'a jamais relâché ni son enthousiasme, ni son acharnement au travail.

Ensuite, il nous a fallu constituer la troupe. Mon espoir était de mettre en lumière les meilleurs comédiens de la génération à venir. Nous avons passé au crible plus de quatre cent cinquante gamins entre quinze et vingt-cinq ans en France, en Belgique et en Suisse. Ces jeunes font partie de la génération *HELLPHONE*, celle qui est née avec le téléphone portable. Benjamin Jungers, qui joue Pierre, a quelque chose d'incroyable. Il a la puissance d'un Clovis Cornillac jeune et le regard de Malcolm McDowell. Il est toujours juste. Son personnage était d'autant plus important qu'il me permettait de casser les codes sociaux. Pour moi, faire une comédie avec des ados ne signifiait pas céder aux clichés qu'on leur colle trop souvent. La frime, le mauvais goût, la gentillesse, tout cela n'est pas une question d'argent ni de classe sociale. Pierre est issu d'une famille aisée, mais il est simple et authentique.

Le personnage d'Angie nous a donné

quelques sueurs froides ! Jennifer Decker est tout simplement la dernière personne que j'ai vue au casting. C'était Angie : à la fois belle et accessible, rock'n roll et romantique. Elle a un formidable potentiel dans tous les registres, la comédie, l'action, l'émotion. Virgile est l'opposé de Sid, son côté obscur. Trouver qui pouvait incarner ce personnage n'a pas été simple. Vladimir Consigny dégage une grâce, un charme fou. Il a eu le courage de composer un personnage frimeur, antipathique et sulfureux. Il nous a tous bluffés dans cette prise de risque. Vladimir et Jean-Baptiste impriment l'image naturellement, avec une élégance insolente.

Le reste du groupe, Anaïs Demoustier, Judith Chemla, Edouard Collin, Baptiste Caillaud et Géraldine Martineau, a été extraordinaire. Ils ont une telle personnalité qu'on les retrouvera forcément dans l'avenir.

## UNE COMÉDIE INTEMPORELLE

L'une des choses qui me tenait à cœur était de faire une comédie actuelle sans qu'elle soit datée. Le défi était de taille, car si les thèmes et les émotions du film sont intemporels, rien n'évolue plus vite que la mode des jeunes ou la technologie, et notamment les téléphones portables.

Nous avons conçu le téléphone comme un personnage. Le pari était donc double : donner une intemporalité à l'objet, et l'humaniser, lui créer une personnalité maléfique.

Sa forme rappelle un masque africain, sa couleur rouge se dégrade vers le noir, ses yeux sont les touches On-Off, ses oreilles sont des oreillettes Bluetooth, sa surface en métal est totalement tactile, sa voix est féminine, langoureuse, et une sonnerie qui siffle comme le serpent... Quel plaisir de faire naître ce portable ! Nous aimons beaucoup notre *HELLPHONE*.

“Comme pour le téléphone, créer le look des personnages du film était passionnant. Il fallait des directions fortes et osées, que les jeunes acceptent sans se poser la question de leur vraisemblance. Les autres éléments de *HELLPHONE* ont suivi le même principe, ne pas être datés tout en étant identifiés aux codes des adolescents. Tout le film, et les personnages d'adultes sont vus à travers leur filtre. J'aime partir du monde réel, et le décaler pour qu'il n'appartienne qu'à l'univers d'un film. Celui de *HELLPHONE* est définitivement celui de l'énergie de la jeunesse.”

## ***INFLUENCES ET COLLABORATIONS***

Mes influences sont nombreuses et vont de l'expressionnisme allemand aux comédies produites par Spielberg dans les années 80, en passant par les films d'aventure que je regardais quand j'avais l'âge de Sid. C'est à ce cinéma vivant, imaginatif et généreux que j'avais envie de rendre hommage.

“Pour la musique, la démarche a été simple. La plupart des réalisateurs que j'admire ont un lien fort avec un compositeur - Tim Burton avec Danny Elfman, Hitchcock avec Bernard Herrmann, Spielberg avec John Williams. Sans oser me comparer à eux, ce lien existe pour moi avec Bruno Coulais. Nos collaborations précédentes ont été tellement fabuleuses que je ne me voyais pas travailler avec quelqu'un d'autre. Il a su prolonger l'univers du film à travers sa musique.

Dès le premier thème, lorsque l'on découvre le téléphone dans le générique de début, il y a le souffle, le mystère et l'émotion dont je rêvais.”

“Pour les chansons du film, j'ai fait comme pour le casting. Nous avons écouté tous les jeunes groupes de rock français avant de choisir les Elderberries. Ils ont moins de vingt ans et leur musique est vraiment géniale. Sept de leurs chansons sont dans le film dont trois chansons originales qui seront aussi dans leur prochain album”.

*HELLPHONE* est avant tout un film à dimension humaine qui s'adresse à tous. Le parcours d'adolescents qui grandissent au cours d'une aventure extra ordinaire. L'histoire éternelle d'un trio : le jeune héros timide et issu d'un milieu modeste, la belle inaccessible, et le meilleur ami. Une histoire d'amour et d'amitié, ces valeurs essentielles dont on découvre la fragilité à l'adolescence, et qu'il faut apprendre à préserver contre toutes les tentations. Ces tentations que symbolise *HELLPHONE*.



# **JAMES HUTH** *Réalisateur*

## Filmographie

- |             |  |
|-------------|--|
| <b>2007</b> | <b>HELLPHONE</b> , également scénariste                    |
| <b>2005</b> | <b>BRICE DE NICE</b> , également scénariste                |
| <b>1999</b> | <b>SERIAL LOVER</b> , également scénariste                 |
| <b>1993</b> | <b>BIG DREAM</b> , court-métrage, également scénariste     |
| <b>1992</b> | <b>TÉLÉCOMMANDES</b> , court métrage, également scénariste |



## LES PERSONNAGES

★ Fan d'AC/DC et de skate, **SID** est différent, à l'écart. Il travaille comme serveur chez Poulet Fritz pour aider sa mère divorcée et... il n'a pas de portable. Pour conquérir Angie, la fille qu'il aime, il est prêt à tout.

★ **PIERRE** est l'ami d'enfance, le frère jumeau de Sid. Ils partagent tout : le skate, AC/DC, le peu d'intérêt pour les fringues et les gadgets high-tech. La seule différence : ses parents ont de l'argent.

★ Fraîchement débarquée de New-York, **ANGIE** est rock'n roll, affiche une assurance et une "coolerie" absolue. Elle est drôle, dans la provoque. C'est une fille que tout le monde aime, que le lycée s'arrache.

★ **VIRGILE** est beau, riche, arrogant... détestable. Il roule en Austin Cooper, et toutes les filles sont folles de lui. Il forme avec Angie le couple phare du lycée.

★ Tout en muscles, **FRANKLIN** cogne avant de parler et parle avant de réfléchir. Virgile et David sont sa famille.

★ **DAVID** est le deuxième sbire de Virgile. Nerveux, au rire hystérique, il semble dépourvu de neurones. Il est incontrôlable et imprévisible.

★ "Fashion victim", **CLÉMENCE** se prend pour une star. Elle est amie avec Angie et amoureuse de Virgile. Tous deux représentent pour elle l'ultime "branchitude". Si t'as pas de marque, impossible qu'elle te remarque !

★ **MARGOT** est l'amie d'enfance de Clémence. Intelligent, la vanne assassine, elle affiche sa différence avec un look provocant et dur. Elle est secrètement amoureuse de David.

★ **CHARLOTTE** est la fayotte de la classe. Elle a les macarons de la Princesse Leia et la taille d'ET. Elle est le souffre-douleur de la classe.



# SID par JEAN-BAPTISTE MAUNIER

En découvrant les premières pages du scénario, j'ai tout de suite su que je voulais faire ce film. Il y avait du délire et une énergie qui me plaisaient. En plus, pour la première fois parmi tous les projets que l'on me propose, je reconnaissais enfin quelque chose de moi, de ma génération. Dès la première scène, tout est déjanté, drôle, mais cela n'empêche pas le film d'aborder des thèmes plus sérieux comme l'amitié, et le rôle qu'on se croit parfois obligé de jouer pour se faire accepter quand on est jeune. Aujourd'hui, j'ai seize ans et je vis cela. Ce film m'a aussi permis d'en parler avec des plus grands et de me rendre compte que l'on passe tous par là. Cette période, cet âge, on le traverse tous et il est universel. Le film de James traite de tout cela à travers un univers qui lui est propre. Il n'est pas si courant de voir un film dans lequel nous ne sommes pas représentés comme des cas sociaux ou des torturés ! Ici, tout le monde est vivant, avec de la personnalité, des rêves, des aspects positifs et négatifs qui se mélangent à la comédie pour un film dont on sort heureux. James a une culture énorme et il est fou ! Ce type est un feu d'artifice ! Contrairement à beaucoup, il ne copie rien, il digère tout pour inventer son propre monde, sa vision. *HELLPHONE*, c'est l'imagination et la pêche des comédies américaines pour teenagers, alliées à l'esprit des jeunes d'ici.

Je crois que beaucoup de gens pourront s'identifier à mon personnage, Sid. Il mène une vie simple, il a des potes, surtout un, Pierre, et il est fasciné par une jolie fille. Il n'est pas riche et

il est timide. Il admire aussi ce frimeur de Virgile parce qu'il le croit bien dans sa peau. Ce téléphone va arriver dans sa vie comme un bon génie, du moins au début ! Sid est assez emblématique de ce que James appelle la "génération Hellphone". C'est vrai que nous sommes nés avec des téléphones portables. Ils font partie de notre environnement. Le téléphone est à la fois un jouet et le moyen de rester en contact avec nos parents, enfin surtout avec nos proches ! Moi, j'ai eu mon premier portable à treize ans et je m'en sers beaucoup. J'envoie aussi des SMS. L'autre point qui me rapproche directement de Sid, c'est le fait qu'il travaille. J'ai moi aussi bossé dans un bar, mais le patron était un peu moins dingue que celui du film - heureusement ! Et pour mes professeurs, j'ai aussi plus de chance. Dans le film, James a réuni ce qui se fait de pire et apparemment, beaucoup de gens en ont eu des comme ça. Pas moi ! Il est vrai que je suis en L et pas en S...

Avant le début du tournage, James avait organisé quinze jours de stage avec tous les jeunes du film. Dans un théâtre, nous avons approché nos personnages à travers beaucoup d'improvisations et du travail de groupe. Cela a aussi permis que l'on se connaisse. Au début, j'étais assez mal à l'aise parce que presque tous mes partenaires de jeu avaient une expérience, souvent au théâtre, que je n'avais pas. J'étais un peu complexé et j'étais aussi gêné par mon image de « petit choriste ». Mais tout s'est mis en place et l'ambiance a été géniale.





On jouait même au foot entre les prises !

Je joue la plupart de mes scènes avec Jennifer Decker et Benjamin Jungers, avec qui nous avons développé des liens très forts. On s'amusait beaucoup. Je me suis aussi très bien entendu avec Vladimir et bien sûr avec Bruno Salomone, qui me fait mourir de rire. Sur le plateau, on avait souvent du mal à ne pas exploser de rire !

Avant chaque scène, je discutais avec James. Il a toujours été là pour moi. Il avait une vision de Sid et j'essayais d'y apporter le plus de moi-même. J'étais content de travailler avec lui. Il a beaucoup d'énergie, il a mille idées à la minute ! Je ne sais pas où il va chercher tout ça mais c'était génial de le voir faire. Il nous laissait souvent tenter des choses et il en a gardé pas mal. Il s'investit dans tout, des décors aux accessoires, il imagine toujours ! J'étais sur le plateau même quand ce n'était pas à moi de jouer, juste pour regarder. Par exemple, lorsque je suis censé me retirer moi-même mes bagues dentaires, c'est en fait une fausse bouche avec un moulage de mes dents que James a réalisé lui-même - il a été dentiste - et qu'il retire en très gros plan. Il se passait toujours des trucs hallucinants !

Sur ce film, que ce soit en termes de jeu ou d'action, j'étais heureux de tout. J'ai pu conduire moi-même une voiture, je me suis perfectionné en skate avec un coach et j'ai fait presque toutes mes cascades ! Les scènes de bagarre et celle où tout le monde est victime du téléphone ont été les plus physiques. Je n'ai jamais eu autant de bleus et de coups. La scène du cactus

que Benjamin devait me casser sur la tête m'a laissé un souvenir douloureux : il ne se cassait pas alors que Benjamin frappait de plus en plus fort ! Nous nous sommes amusés sur tous les plans. Je n'ai jamais eu autant de choses à jouer et dans un univers aussi riche. Il y avait à la fois la dimension ludique et celle du jeu de l'acteur.

L'un de mes meilleurs souvenirs reste le tournage dans le club de strip-tease. Le cadre était incroyable et entre James qui montrait comment danser aux filles et ce que nous avions à jouer avec Benjamin, il y avait une sacrée ambiance. Dans cette scène, c'est la première fois que Sid et son meilleur ami s'accrochent, c'est la première fois que le téléphone menace directement leur amitié. Il y avait vraiment une tension à faire passer, et jouer ça dans le délire de James a été quelque chose de très fort.

Comme le souhaitait James, j'ai toujours essayé de jouer le plus sincèrement, le plus naturellement possible. J'avais quelque chose de plus proche de moi à exprimer. C'est un très bon souvenir. Je crois que l'ambiance, associée à l'inventivité de James, se ressent à l'écran et que les spectateurs vont adorer prendre cette bouffée d'air frais !



# L'INVENTION QUI CHANGE TOUT

Depuis l'apparition du premier réseau de téléphonie mobile ouvert au grand public sur la région parisienne en avril 1989, cette révolution technologique s'est imposée dans notre quotidien à une vitesse fulgurante. Dans le travail, dans la vie privée, la téléphonie mobile a changé radicalement nos habitudes et nos comportements. Moins d'une décennie plus tard, les Bi bop, Tam Tam et autres « pagers » font figure de véritables antiquités. Selon la même enquête, 41 % allument leur portable avant même de se lever...

Sur les dix dernières années, en France, la progression du taux d'équipement est passée de 16 % à plus de 77 % en 2006. Pour la première fois, le marché du téléphone mobile a dépassé celui du téléphone fixe. Ce sont plus de 82 milliards de minutes de communications qui ont été passées par les mobiles, auxquelles il convient d'ajouter plus de 40 autres milliards pour les messageries instantanées.

A la pointe de cette percée, les jeunes. Selon les services de l'Autorité de Régulation des Télécommunications, l'âge moyen d'équipement du premier téléphone portable baisse constamment. Il était à 19 ans en 2001, il est à 13 aujourd'hui. Dans les grandes agglomérations, 26 % des adolescents en sont équipés. Ils n'étaient que 6 % voilà seulement trois ans. Ils sont à 89 % responsables des 8 490 000 000 de SMS envoyés dans l'année dans notre pays – soit 270 chaque seconde jour et nuit... Dans 8 cas sur 10, l'achat d'un téléphone est le résultat d'une demande de l'enfant. Selon une enquête de février 2006, 91 % de ceux qui en ont un se déclarent incapables de revenir en arrière en s'en séparant. 78 % passent plus de dix appels par jour et envoient plus de 15 textos.

Les toutes dernières technologies, comme l'accès Internet et l'envoi

de photos ou de vidéos, ont été immédiatement adoptées. Le phénomène est tellement rapide qu'aucune mesure statistique ne rend compte de la fulgurance de la progression. Personne n'avait prévu l'ampleur et la profondeur du phénomène. Les 15-25 ans se sont emparés de cette nouvelle technologie et en ont fait l'un de leurs éléments de vie quotidienne. Selon la même enquête, 41 % allument leur portable avant même de se lever...

L'importance de l'impact dans les modes de vie est telle qu'aujourd'hui, certains problèmes surgissent sans que ni le législateur, ni les autorités ne les aient anticipés. Dans les écoles, la présence des portables est de plus en plus problématique. Outre son utilisation intempestive, y compris pendant les cours, le téléphone peut aussi devenir un outil de tricherie. De façon beaucoup plus sérieuse, il est aussi parfois utilisé pour filmer les enseignants à leur insu, les films se retrouvant ensuite sur le web. Il sert également à véhiculer des images d'actes barbares ensuite diffusées sur la toile. En France, le premier cas avéré s'est produit en 2005 à Porcheville, où l'agression d'un enseignant a été filmée et diffusée sur le Net. Ce phénomène extrême, appelé « happy slapping », se propage et inquiète de plus en plus. Les autorités s'interrogent aujourd'hui sur la nécessité de prohiber les portables à l'école jusqu'en fin de collège. En l'état actuel des choses, aucun règlement ne l'interdit, « le téléphone n'étant pas un objet dangereux en soi ». Seules sont autorisées par les rectorats les confiscations temporaires, mais devant les faits divers survenus ces derniers mois, la question est de plus en plus aiguë et la grogne des enseignants ne cesse d'enfler.



*J'ai volé cette photo un après-midi en allant chercher ma fille au lycée. Il est leur objet intime, pour ne pas dire qu'il est une partie de leur corps, il ne les quitte jamais. Comme pour nous, il leur est devenu indispensable. Dégainé dès la sonnerie des classes, il permet d'exister à côté de l'autre, de s'inventer une attitude.*

*James Huth*



# JEAN-BAPTISTE MAUNIER

(*Sid*)

## Cinéma

- 2007      **HELLPHONE** de James Huth  
2006      **L'AUBERGE ROUGE** de Gérard Krawczyk  
              **PICCOLO, SAXO et CIE**, film d'animation  
              de Marco Villamizar et Eric Gutierrez  
              (voix de Saxo)  
              **LE GRAND MEAULNES**  
              de Jean-Daniel Verhaeghe  
2004      **LES CHORISTES** de Christophe Barratier

## Télévision

- 2005      Téléfilm **LE CRI** en 4 épisodes,  
              réalisé par Hervé Baslé

# JENNIFER DECKER

(*Angie*)

## Cinéma

- 2007      **HELLPHONE** de James Huth  
2005      **FLY BOYS** de Tony Bill  
2005      **JEUNE HOMME** de Christophe Schaub

## Télévision

- 2006      **LA POMPADOUR** de Robin Davis  
2005      **JOSÉPHINE** de Jean-Marc Vervoort  
2005      **LA CAVALE** de Steve Suissa

## Théâtre

- 2004      **LA FILLE DU CAPITaine**, de Carlo Bosio  
2001-2     **JULIETTE ET ROMEO** de Irina Brook





**On se souvient toujours  
de son premier portable.**

## FICHE ARTISTIQUE

Sid  
Angie  
Pierre  
Virgile  
Franklin  
David  
Clémence  
Margot  
Charlotte  
Mr Tamalet  
Fritz  
Mme Soupir  
Hervé Temmam  
Mr Fouque

Jean-Baptiste MAUNIER  
Jennifer DECKER  
Benjamin JUNGERS  
Vladimir CONSIGNY  
Edouard COLLIN  
Baptiste CAILLAUD  
Anaïs DEMOUSTIER  
Judith CHEMLA  
Géraldine MARTINEAU  
Gilles GASTON DREYFUS  
Christian HECQ  
Clotilde MOLLET  
Bruno SALOMONE  
Gilles PRIVAT

Mme Ronssin  
Mr Mazeau  
Commandant Crochet  
Mme D'Harcourt  
Mme Jolimont  
Vendeur Beijing n°1  
Julien  
Mr Jolimont  
Guide Catacombes  
Surveillant réfectoire  
Policier Gradé  
Policier « Fritz » n°1  
Policier « Fritz » n°1

Silvie LAGUNA  
Cyril GUEÏ  
Nicolas BRIANÇON  
Cordula REYER  
Sandrine DUMAS  
Patrick VO  
Martin PAUTARD  
Gérard-James SMURTHWAITE  
Sacha PRIJOVIC  
Olivier MACAREZ  
Ali KARAMOKO  
Sidney WERNICKE  
Lannick GAUDRY

# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

Auteurs

Producteurs

Directeur de production

Producteur exécutif

Directrice de postproduction

Producteur associé

Compositeur

Chansons Rock

Directeur de la photographie

1er assistant réalisateur

Chef monteur image

Chef décorateur

Créateurs des costumes

James HUTH  
Sonja SHILLITO

Jean-Baptiste ANDREA

James HUTH  
Eric ALTMAYER

Nicolas ALTMAYER

Sonja SHILLITO

Ludovic NAAR

Patrick MALAKIAN

Patricia COLOMBAT

Nathalie GUIZOL

Bruno COULAIS

THE ELDERBERRIES

Stéphane LE PARC

Lionel STEKETEE

Antoine VAREILLE

Philippe CHIFFRE

Olivier BERIOT

Chef opérateur du son  
Sound Designers

Monteurs son

Mixeur

Scripte

Casting rôles

Régisseur général

Chef électricien

Chef machiniste

Chef maquilleuse

Chef coiffeuse

Alexandre SAUVAGEOT

Jean MINONDO

Alain FÉAT

Nicolas DAMBROISE

Alain FÉAT

Nicolas DAMBROISE

VINCENT MONTROBERT

Bruno TARRIÈRE

Estelle BAULT

Antoinette BOULAT

Stéphane BOUCHARD

Germain CALVIGNAC

Bertrand VAL

Nathalie LOUICHON

Bettina MIQUAIX-KELLER

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier

